



# Association Katuyumar-Veyrier

9B, chemin des Bois – 1255 Veyrier  
Tél. +4176.379.82.21  
katuyumar-veyrier@hotmail.com

---

## Bilan intermédiaire 2022

Chères et chers membres,

Nous sommes heureux de vous présenter notre bilan intermédiaire 2022. Lors du dernier comité nous avons décidé de vous faire parvenir des nouvelles de l'association désormais deux fois par année afin de vous tenir informé de façon plus régulière et précise des projets et avancées en Colombie.

Ci-dessous nous vous avons traduit un article concernant la suite des aventures de la famille Embera dont vous aviez fait connaissance dans notre dernier bulletin. Cette famille a pu rentrer sur son territoire, c'est une magnifique victoire et donc la fin de notre engagement avec eux. Comme vous le lirez le chemin est encore long pour une vie digne, cependant vivre sur leur terre ancestrale fait leur bonheur. Nous remercions Jairo (étudiant vivant dans la résidence Katuyumar de Bogota) et Daniela pour leur engagement et la création de leur association pour aider les familles Emberas en difficulté. Katuyumar-Veyrier a participé économiquement à leurs projets mais sur le terrain ce sont eux qui ont mené la barque avec beaucoup d'énergie et de dévouement. Après cela vous lirez la lettre de remerciement de Yeleny, une résidente du foyer de Bogota qui a reçu son diplôme récemment.

Bonne lecture :)



## Le peuple de la montagne, de retour à la montagne



L'an dernier, les mois de novembre et décembre ont été marqués par le retour de centaines de familles d'Emberas dont la famille Borocuara - avec laquelle nous menons notre projet social depuis fin 2018 - sur leur terre. Nous nous attendions alors à ce que l'État respecte les garanties prévues par la loi édictée pour protéger les victimes. Pour cette raison, en mars 2022, nous avons décidé de rendre visite aux familles et vérifier les conditions dans lesquelles celles-ci se trouvaient sur leur territoire.

Le jeudi 2 mars, nous sommes arrivés sur le territoire que le peuple Embera Chami a habité de manière ancestrale : la réserve unifiée Chamí del Río San Juan, située au-delà du village de Santa Cecilia, dans la municipalité de Pueblo Rico, Risaralda.

Lorsque nous sommes arrivés à Santa Cecilia, Jairo Borocuara nous y attendait avec sa femme Eloysa. Nous avons déjeuné ensemble et avons décidé de rester dans le village, dans la maison de Juan, le frère de Jairo ; ils ont beaucoup insisté pour que nous restions là. Le trajet en Jeep jusqu'au village nous a coûté 50 000 pesos colombiens (environ 13 CHF) pour le trajet. Ce prix élevé est dû au fait que, de Santa Cecilia jusqu'au village, le trajet dure environ une heure sur une route non pavée croisant parfois la rivière et pouvant être très dangereuse lorsqu'il pleut.

Lors de notre arrivée au village, nous avons été accueillis par tous les enfants de la famille Borocuara. Nous avons distribué ce que nous avons pu leur apporter. Nous nous sommes assis pour discuter et jouer avec les enfants. Au premier regard nous avons pensé que leur vie là-bas est la même qu'en ville : jouer, aller à l'école, aider leurs parents avec leurs frères et sœurs ou encore s'occuper de la maison.

Cependant, au fil des jours que nous avons passé dans le village, nous avons pu nous apercevoir que leur quotidien est très différent de la ville. En effet, ils sont sur leur territoire avec leurs familles et vivent selon leurs coutumes et leurs normes. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils vivent dans des conditions de vie dignes. Il n'y a ni approvisionnement en eau ni de route, et parfois il n'y a pas non plus d'électricité. Les maisons ne sont pas faites pour héberger autant de personnes et les logements que le





gouvernement national leur avait promis ne leur ont jamais été donnés. Par conséquent, ils gèrent leurs maisons avec ce qu'ils arrivent à se fournir.

Le principal travail que les Emberas effectuent sur leur territoire est la collecte d'or dans la rivière. Leur butin leur permet à peine de se nourrir. Et, parfois, lorsqu'il n'y a pas d'or, il leur est très difficile d'avoir accès à la nourriture. Les cultures prennent beaucoup de temps à pousser et les denrées ne sont pas toujours en quantité suffisante.

A cela s'ajoute des difficultés d'accès au transport, d'autant qu'ils n'ont pas la possibilité de s'acheter une voiture. Pour les trajets, il faut compter entre 3 et 4 heures de marche pour rejoindre le village. De même, dans les alentours, il n'y a pas d'école. Les enfants doivent se rendre dans d'autres

villages pour pouvoir bénéficier de l'école. La rivière Agüita qui traverse tout le territoire est un véritable danger. Il n'y a pas de pont pour traverser la rivière et il n'est pas rare que les enfants se noient ou soient emportés par le courant. De surcroît, les locaux des écoles sont précaires, dans de nombreux cas les toilettes ne fonctionnent pas et les salles de classe sont à peine assez grandes pour que les enfants de tous les âges puissent y étudier. Quant aux centres de santé, il n'y en a pas un seul aux alentours des villages visités, si bien que si quelqu'un tombe gravement malade, le trajet pour se faire soigner est périlleux et nécessite de nombreuses heures de route.

Malgré des besoins divers existants, le manque de routes, de nourriture, d'accès à l'éducation et à la santé, les Emberas continuent à survivre collectivement tant dans les réserves que dans la ville de Bogota. Ils n'ont pas choisi de vivre dans l'oubli, tout comme ils n'ont pas choisi de vivre une guerre qui n'était pas la leur.

Cette visite nous a permis de nous rapprocher de notre famille, de nos frères et de la culture Embera. Pour l'instant, la famille Borocuara est mieux lotie qu'elle ne pourrait l'être en ville et notre voyage nous a permis de constater qu'elle est heureuse de vivre dans le lieu où elle est née : les montagnes traversées par la rivière "Do" Agüita.

*Article écrit par Daniela Contreras Cortes  
Photos prises par Jairo Nicolas Bernal Usama*



*Un grand merci à l'Association Katuyumar Veyrier pour son soutien.*



## Lettre de remerciement de Yeleny

18 juillet 2022, Mallama-Nariño

Chères et chers membres de l'association Katuyumar-Veyrier,

À travers cette lettre, je vous adresse une salutation chaleureuse à distance.

J'en profite pour vous faire part qu'il y a plus d'un mois j'ai eu l'occasion de recevoir

une consécration tant attendue : le titre de professionnel en Économie de l'Université Nationale de Colombie. La célébration a eu lieu le 7 juin de cette année, et j'ai eu l'occasion de partager cet événement en compagnie de mes parents et de quelques amis qui, d'une manière ou d'une autre m'ont soutenu dans mon processus académique.

Aussi, j'en profite pour remercier chacun des membres de l'association Katuyumar ceux actuels ainsi que ceux qui lui ont appartenu autrefois, pour avoir soutenu les étudiants autochtones qui ont décidé de quitter nos communautés à la recherche d'un avenir meilleur pour eux et leur famille. De même, le travail que vous effectuez dans nos communautés autochtones offrant votre soutien, votre gentillesse, votre confiance et votre espoir à nos territoires.

Merci de m'avoir permis de faire partie de la famille Katuyumar avec qui j'ai partagé de nombreuses expériences. Je n'aurai pas pu étudier à l'université sans vivre dans la résidence Katuyumar de Bogota pendant de nombreuses années. J'y ai vécu de merveilleux moments comme le partage des coutumes et traditions et de longues discussions où nous nous sommes mis d'accord sur l'idée que nous devons nous battre pour préserver nos savoirs ancestraux. Nous avons réfléchi aux problèmes rencontrés par nos communautés, partageant le même sentiment de défendre nos peuples face aux vulnérabilités qui les guettent. C'est une apprentissage très agréable à recevoir et je peux dire que cela a été l'une des meilleures expériences qui ont contribué à ma croissance personnelle.

Tous ces éléments ont été un soutien essentiel dans les moments de vulnérabilité. Merci.

Je vous souhaite beaucoup de bénédictions pour vos gestes de générosité, et j'espère que vous poursuivrez ce beau travail depuis la Suisse.

Baucoup de salutations et amitiés pour vous.

Cordialement,

Yeleny

Communauté de los Pastos

Réserve indigène de Gran Mallama

